

"JE M'OPPOSE AU RÉARMEMENT DE L'ALLEMAGNE"

No 57
(161)
20 fr.
BELGIQUE
3 fr.

5-11 JANVIER 1951

TOUS LES VENDREDIS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

Partout, les protestations s'élèvent ET LES INITIATIVES SE MULTIPLIENT

La consultation nationale contre le réarmement allemand traduit les sentiments profonds de tous les habitants de notre pays. Partout, on évoque les sombres années de l'occupation. Partout, on se recueille devant les photos des disparus. Partout, on signe déjà, par milliers, les bulletins de la consultation nationale : « Je m'oppose au réarmement de l'Allemagne. »

— Qu'aurait dit mon père, ma mère, mon fils, mon époux, s'il avait vécu aujourd'hui ?

Les sections du M.R.A.P. et organisations affiliées à notre mouvement déploient une activité fébrile. De nombreux comités rendus nous parviennent de réunions, qui préparent les mesures nécessaires, pour visiter les foyers juifs et faire signer la consultation.

Nous voulons, cette semaine, appeler l'attention de nos amis sur diverses initiatives qui marquent un esprit de très large unité.

Les Combattants de la Paix et de la Liberté viennent de lancer une consultation nationale sur la base du texte suivant :

Consultation nationale

Le réarmement de l'Allemagne, auquel le Gouvernement consent, aggrave considérablement les dangers de guerre et menace la sécurité de la France. Tous les Français ont le droit et le devoir de se prononcer.

JE M'OPPOSE AU RÉARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

Observations :
Signature :
Localité :

A retourner au siège du M.R.A.P., 10, r. de Chateaudun.

La loi permettra-t-elle d'évaluer les biens juifs en déshérence ?

A presse a beaucoup parlé, ces dernières semaines, du « scandale des spoliations ». Un fonctionnaire du service de restitution, un employé de l'ambassade américaine, un certain nombre de « faux spoliés », qui avaient détourné les biens des victimes du nazisme, furent arrêtés.

Ces biens, pour la plupart, ont appartenu à des Juifs. Si les Juifs survivants ont pu, en effet, récupérer (au moins en partie) les meubles et immeubles qui leur avaient été pris de force à la faveur de l'occupation, il existe encore, en grande quantité, des biens dits « en déshérence » ou « non revendiqués », dont la valeur est chiffrée, suivant les estimations, entre quelques dizaines de millions et quelques milliards.

Or, une loi vient d'être votée, à ce sujet, comme suite à de nombreuses démarches faites par diverses organisations juives, notamment le C.R.I.F. et le Centre de Documentation Juive Contemporaine. Elle doit permettre justement d'évaluer l'importance de ces biens, et (sans doute) d'en décider, ultérieurement, l'utilisation au profit des victimes du nazisme.

M. I. Schneersohn, président du Centre de Documentation Juive Contemporaine, a bien voulu nous exposer les données du problème et comment il a été amené à l'aborder.

27.000 dossiers qui dorment

C'est en 1946 que le C.D.J.C. fut autorisé à consulter les archives du Commissariat aux Questions Juives de Vichy. Entre la libération et cette date, bien des dossiers, particulièrement compromettants, avaient, certes, disparu. Mais, grâce à un long travail d'une équipe de dix spécialistes, il fut possible de dresser la liste alphabétique de tous les administrateurs de biens juifs nommés par Vichy, et la liste, alphabétique également, des spoliés.

Il existait sous l'occupation 7 à 8.000 « administrateurs provisoires », gérant chacun de 15 à 500 affaires. Huit d'entre

eux seulement contrôlaient les affaires ayant appartenu à des Juifs de Paris. Le nombre total des spoliés est de 65.000. Sur ce total, 38.000 ont récupéré une partie de leurs biens. En 1946, quand fut fait ce premier recensement, 27.000 Juifs spoliés n'avaient pas réclamé réparation.

Des biens un peu partout

En quel consistent ces biens spoliés non revendiqués ? Où se trouvent-ils ?

● Certains « administrateurs provisoires » ont vendu (à vil prix) les affaires dont ils avaient la charge : la somme a été versée à la Caisse des Dépôts et Consignations. On imagine aisément les problèmes soulevés par ces cas : la valeur d'un fond de commerce, même s'il avait été vendu au prix normal sous l'occupation, a, aujourd'hui, considérablement augmenté.

● D'autres administrateurs exercent encore les mêmes fonctions qu'au temps de Vichy et contrôlent diverses affaires « non revendiquées » : fonds de commerce, maisons de rapport, etc.

● Les espèces, actions, obligations confisquées aux Juifs avant leur déportation se trouvent également, pour la plus grande part, à la Caisse des Dépôts et Consignations.

● Les meubles, tableaux et différents autres objets sont répartis entre différentes administrations.

Deux heureux propriétaires de tableaux

Précisons, par exemple, que trois services, à la Libération — et jusqu'à l'année dernière — furent chargés de la récupé-

ration des œuvres d'art : L'Office des biens et intérêts privés, 146, avenue Mialoff, qui dépendait du ministère des Affaires étrangères; la Commission de Récupération artistique, 31, avenue Rapp, dépendant du ministère de l'Éducation artistique; le Service des Spoliés, boulevard Pereire, qui dépendait du ministère des Finances.

Les œuvres d'art ayant appartenu aux spoliés étaient entreposées au Jeu de Paume, et au Palais national du Jardin d'Acclimatation.

Le 31 décembre 1949, une centralisation était amorcée, sous le contrôle de l'Office des Biens et Intérêts privés.

Les précisions suivantes ont été communiquées par le ministère de l'Éducation nationale :

Sur 61.233 œuvres récupérées, 45.441

Albert LEVY.

(SUITE EN PAGE 3)

UN GANG international

(dirigé de Stockholm par EINAR ABERG)

diffuse les slogans du « judéo-bolchevisme » sur les cinq continents

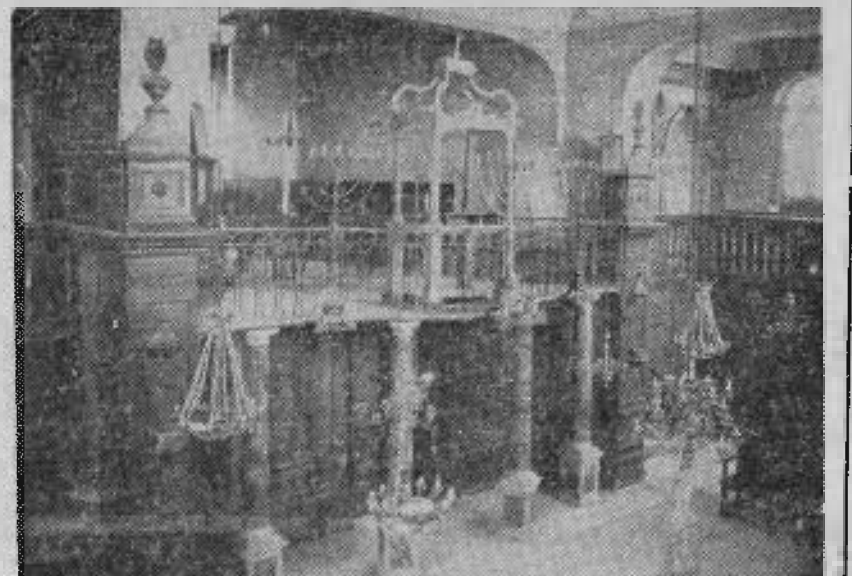
Aussi incroyable que cela puisse paraître, un gang international antisémite existe.

Son quartier général se tient à Stockholm. Einar Aberg en est le dirigeant. Camouflé en « libraire », ce nazi notoire édite des tracts antisémites qu'il expédie systématiquement dans divers pays.

(SUITE EN PAGE 4)

Les Quatre Saintes Communautés du Comtat Venaissin

sont (peut-être) les plus anciennes de France par Armand LUNEL



La synagogue de Carpentras

L'ACTUEL département du Vaucluse, ancien Comtat Venaissin, est une terre plantureuse et bien irriguée; mille petits jardins la divisent; ils sont séparés les uns des autres et protégés du terrible vent du Rhône par de longs rideaux de cyprès : c'est la terre des beaux fruits et des primeurs, une véritable terre de Chanaan, et on ne s'attend pas à y trouver des Hébreux !

Mais nous étions ici, sous l'ancien régime, dans les États Français du Saint-Siège. De grandes croix dorées, portant bien haut tout l'appareil de la Passion, servaient alors de poteaux-frontières à la colonie pontificale. À l'ombre de ces croix, nous allons probablement rencontrer quelques vestiges d'Israël. Partout traqués par les Rois et les Princes, les Juifs trouvaient toujours un asile sous la protection du Souverain Pontife.

LES Quatre Saintes Communautés du Comtat, Arba Késhot, comme on disait en hébreu, Avignon, Carpentras, Cayillon, Isle-sur-Sorgues, sont peut-être les plus anciennes communautés de la

France. Leurs Juifs portent presque tous des noms de localités du pays. C'est qu'ils y sont installés depuis longtemps. Ils le savent, d'ailleurs;

(SUITE EN PAGE 2)

PITTORESQUE, MAIS DUR le métier de marchand forain EST NÉ AU MOYEN-ÂGE



Un coin du marché de Saint-Ouen. (Lire notre article en troisième page)

A JERUSALEM :

Que le gouvernement prenne une position sans équivoque ! exigent des milliers d'Israéliens protestant contre le réarmement allemand



Jérusalem sous la neige...

(De notre correspondant particulier Gabriel Eskenazi.)

Jérusalem. — Une imposante manifestation de protestation contre le réarmement allemand vient de se dérouler à Jérusalem. Plusieurs milliers d'Israéliens et d'Israéliennes ont massivement exprimé leur volonté de voir s'établir la Paix et ont exigé du gouvernement Ben Gurion qu'il prenne une POSITION SANS ÉQUIVOQUE dans la question du réarmement des bourreaux nazis qui ont massacré des millions de Juifs.

A l'indignation de la foule, la police est intervenue brutalement et a arrêté trois personnes.

Toute la population exprime sa réprobation des méthodes de répression ainsi employées contre une pacifique manifestation qu'imposait le simple respect dû à la mémoire des morts, devant la menace d'un renouvellement des crimes nazis.

A SAO-PAULO :

La communauté juive du Brésil, UNANIME, condamne le réarmement des bourreaux nazis.

Sao Paulo. — Les Juifs brésiliens originaires de Pologne ont pris l'initiative de faire venir de Maidenek une urne contenant les cendres de déportés assassinés par les nazis. L'inhumation symbolique de ces cendres au cimetière Villa Mariano de Sao Paulo a été l'occasion d'une très émouvante manifestation d'unité de la communauté juive dans le souvenir des morts et l'opposition à tout réarmement de l'Allemagne. Plus de 70 organisations centrales étaient représentées.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence de nombreuses personna-

En « brisant » le vers classique RACHEL A RENDU son sens à la tragédie

Il y a quatre-vingt-trois ans, le 3 janvier 1858, Rachel mourait. Le critique du journal « Le Siècle » écrivait alors que venait de s'éteindre la dernière étoile d'un ciel désormais voilé. Il exagérait beaucoup, si l'on songe que ce ciel est celui de la tragédie classique. Mais il rendait un juste hommage à l'une des plus grandes tragédiennes que la France ait connues.

Le vers classique a été « brisé »

me est irréfutable « Paris 1900 » (pour ce qu'il relate, malgré ce qu'il

Nous allons voir avec plaisir les tragédies classiques. Nos meilleurs metteurs en scène les ont montées, en s'entourant de nos plus grands acteurs. Il nous est difficile de juger ce que représentait l'apport de Rachel, ou plutôt la « redécouverte » qu'elle permit au théâtre. Nos descendants auront sur notre époque tous les documents souhaitables, certains irréfutables, com-



Rachel

met), et il suffirait de filmer le « Tartuffe », monté par Jouvet, pour qu'il soit fixé pour la suite des temps. Au contraire, à part le texte, nous ne savons rien du théâtre qui nous a précédé.

La façon dont on jouait du Racine, du Corneille ou du Molière à la Cour de Louis XIV nous est pratiquement inconnue. Comment la Champmeslé disait-elle les vers de Jean Racine reste un secret qui peut hanter long-

René LETRILLIART.
(SUITE EN PAGE 2)

Un appel que toutes les familles juives du 5^e auront à cœur de signer

Des habitants du 5^e arrondissement ont pris l'initiative de proposer sur nos murs un appel à leurs concitoyens.

« Tant que Juifs, nous avons estimé devoir marquer notre désaccord sur les termes de cet appel par la lettre suivante que nous adressons tous les Juifs de l'arrondissement à signer avec nous.

Messieurs,
Un certain nombre de Juifs du 5^e arrondissement réunis le 28 décembre pour s'entretenir des moyens de combattre le réarmement allemand ont pris connaissance de l'appel aux habitants du 5^e Arrdt. que vous venez de publier.

Collègues de tous les autres citoyens dans les combats de la Résistance et portant encore le deuil de ceux de leurs que les Allemands exterminèrent brutalement, ils tiennent à vous remercier pour votre initiative et leur accord sans réserve.

Ils appelleront tous les Juifs du 5^e Arrdt. à souscrire à cet appel et à participer dans l'union de tous au mouvement d'opposition qui doit faire échouer au réarmement allemand et à la guerre.

M. ARON FERRAND, avocat à la Cour; Mme ARON Marcelle; M. PINHEL Raymond, industriel; Mme PINHEL Rose, Présidente de la C. R. I. F. M. BOUQUIN Ernest, Banquier ex. B. P. M. SAINT Charles, député politique; M. SPOFFS Raymond, commerçant; M. le Dr. TURKEL Salomon, médecin ex. B. P. blessé de guerre.

NOM - PROFESSION	SIGNATURE	NOM - PROFESSION	SIGNATURE

Soit dit en passant... par Francis JOURDAIN

TROP PARLER NUIT

On entend beaucoup M. Paul Reynaud. On l'entend trop. Il se fait du tort. Il paraît que M. Paul Reynaud est un excellent financier. C'est bien possible. J'aime mieux le croire que d'y aller voir, comme dit ma concierge. Je ne possède d'ailleurs aucun moyen d'y aller voir. Certes, pas plus que vous, je n'ai le souvenir que M. Paul Reynaud ait jamais amorcé Nos Finances, mais Jo me refuse à supposer que ses capacités furent, quelque jour, plus heureusement, plus discrètement mises à profit.

Si M. Reynaud est un excellent financier, ce n'est assurément pas un excellent orateur. L'organe dont — si l'on peut dire — il jouit, n'est pas de nature à donner relief ou saveur aux clichés qu'il débite avec un sang-froid déconcertant. Cependant, ce que sa voix de pisse-vinigre a de singulièrement désagréable, on pourrait à la rigueur pousser la bienveillance jusqu'à affecter de l'oublier. Mais il n'est vraiment guère possible de lui pardonner son impudence ou plutôt son impudence. Car enfin, l'ex-mise à profit.

(SUITE EN PAGE 4)

Il y a quelques semaines, des personnalités juives du 5^e arrondissement se réunissaient pour discuter de l'action à mener contre le réarmement allemand.

Nous avons signalé cette initiative dans notre avant-dernier numéro. Ces mêmes personnalités, et quelques autres qui se sont jointes à elles, viennent de tenir une nouvelle réunion. Elles font leur appel qui a été lancé la semaine dernière par d'innombrables habitants du 5^e, appel qui condamne le réarmement de l'Allemagne. Et elles invitent toute la population juive du 5^e à s'y associer. A cet effet, elles publient une lettre, adressée aux initiateurs de l'appel, demandant à tous les Juifs du 5^e de signer.

Cette lettre, dont nous publions le fac-similé, se trouve déjà de nombreuses signatures.

En page 3, on lira le texte de l'appel approuvé sur tous les murs du 5^e arrondissement, et auquel se réfère la lettre des personnalités juives :

CINEMA

Et Varsovie chantait... Quelque part dans le désespoir. Comique pas drôle.

CHANSONS INTERDITES

Ces Chansons interdites, les Polonais, les habitants de Varsovie, on se passe l'Action - et quelle action ! - les ont fredonnées ou criées sur les toits aux temps d'horreur où les nazis martelaient de leurs bottes les pavés des rues. Mélodiques ou hymnes patriotiques, lamentos ou couplets satiriques accompagnés des gestes individuels et les actes collectifs à travers lesquels les Polonais retrouvaient leur unité contre l'ennemi et scandaient leur irrésistible espérance. Tout un monde (en silhouettes) de petites gens de la capitale martyre traversent cette guerre sourde d'un peuple magnifié par la haine et la souffrance contre ses bourreaux. Vous ressentirez les douleurs (chantées) de Varsoviens comme votre drame. Ils ont souffert et lutté. Ils ont chanté. Ils ont vaincu.

FEMMES SANS NOM

Un grand metteur en scène, le Hongrois Géza Radványi, auteur de Quelque part en Europe, coupé, par semi-travachisme, de la source de toute inspiration, son peuple, vient de bécoter un bien mauvais film commercial, à la sauce italienne. Malgré des moments réussis, ces tableaux de la vie de femmes parquées dans un camp de D.P. en Italie, ne relèvent guère que des recettes habituelles du genre « prison de femmes ». Diatribes superficielles contre la politique en général, responsable de tous les maux (refus, sauf dans un cas (la nazie criminelle), de rattacher ces femmes à leur milieu et à la source de tout le mal qui les accable, bons flics et filles turbulentes, philosophie de quatre sous dans l'esprit « on n'y peut rien », etc. Ce film qui aurait pu être un beau cri contre l'incapacité de M.R.O. à éliminer de façon humaine les séquelles de la guerre (par le travail réductif, par exemple) n'est qu'un produit de faible intérêt d'une société désespérée et... fâchée.

HAREM NAZI

Faire un film comique du modèle Fernandel sur la décadence des institutions de la race (« heras humains ») que les nazis de Berlin avaient conçus un soir d'orgie et y introduire par suite d'une erreur d'aiguillage, un Italien du genre Carrette déguisé en officier S.S. n'était pas une mauvaise idée. Mais il au-

La soif d'apprendre a réuni durant 6 jours 20 jeunes enthousiastes

GAITE, enthousiasme, soif de connaître et d'apprendre, sérieux des jeunes qui ont mesuré l'enjeu de la lutte pour la Paix... Tels sont les mots qui viennent irrésistiblement sous la plume pour caractériser le stage qui a réuni une vingtaine de jeunes gens et de jeunes filles, sous l'égide du Mouvement des Cadets, dans la charmante ville de Sévres, pendant toute une semaine. Ce stage avait pour but de développer la formation humaine et théorique de nos amis. Avec le talent que nous lecteurs de Droit et Liberté lui connaissons, Albert Lévy a assuré le premier cours qui avait pour thème : « La guerre n'est pas inévitable ». Que de questions pendant le débat passionnant de bout en bout ! Cours, causeries, discussions, répétitions se sont succédés pendant six jours, la journée se terminant chaque fois par une magnifique veillée où les chansons fusaient. C'est avec de nouvelles armes que nos amis sont revenus à Paris pour continuer la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, pour la Paix. Bon courage, les jeunes ! J.C.

LIVRES RECUS

Milton « Mezz » Mezzrow et Bernard Wolfe : « LA RAGE DE VIVRE ». Jean Baumer : « De Hitler à Truman (Editions Sociales) ». Deshayes : « Discours de la méthode, préface et commentaires de Marcel Barjonnet (Editions Sociales) ». Yvan Coll : « Jean sans Terre, recueil de poèmes (Editions Pierre Seghers) ».

LE VERITABLE COUCOU DU DOUBS. Société d'Éditions du Coucou. 106, Rue Lafayette - Paris-15.

LIVRES

Le Jazz et le Jive expriment-ils pleinement

la souffrance et la lutte du peuple noir?

LES critiques élogieuses ne sont plus à faire sur le livre de Milton Mezzrow et Bernard Wolfe : « LA RAGE DE VIVRE ». Nous voulons tenter, aujourd'hui, de dégager, dans ce monde noir que nous présente Mezzrow, les conditions qui font que la musique de jazz de la Nouvelle-Orléans n'est plus ou est encore l'expression vivante des luttes de ce peuple.

Pour comprendre ce problème, il faut se souvenir que la musique spécifiquement noire est née dans le Sud de l'Amérique, à l'époque des « Oncles Tom », à l'époque où le nègre était encore tenu dans un esclavage quasi total. Point n'était possible pour lui d'exprimer librement ses souffrances, de revendiquer un seul fruit de la terre. La vie du Noir, ici, n'était tolérée que par la « générosité » du Blanc, que pour autant aussi que cette vie ne risquait pas de le gêner.

Rêves...

D'autre part, peu de tentatives s'étaient encore fait pour de la part de ce peuple opprimé pour essayer de sauvegarder son joug. Rejeté de toutes parts, persécuté, le Noir était comme acculé à ne plus rechercher de solutions ici-bas. Il lui fallait se créer un monde où il put tout dire sans risque de se sentir menacé. Ce fut justement cet état de la musique, celui des « blues », celui des « negro spirituals ».

Et nous sentons déjà que la libération atteinte dans cet univers sonore ne pouvait qu'avoir le caractère d'irrationnel dont était enveloppée cette fuite du réel, cette évocation d'un monde où la raison n'avait plus cours. Écoutons plutôt Mezzrow nous parler de l'expérience où, pour la première fois de sa vie, il nous dit avoir joué le vrai jazz authentique, « le jazz primitif, simple, direct, trépidant et envoûtant » : « Et alors, bon Dieu, me voilà parti comme en rêve, dans une espèce

d'état second, où il me semblait que mon corps libéré évoluait tout seul... J'éprouvais cette sorte d'exaltation sereine, insensée, dont parlent les croyants et qui les fait prendre pour des fous... »

De fait, cet univers rêvé, construit à partir de l'inattention au réel, ne s'atteint pas sans qu'il y ait à « partir », à « décoller » de ce réel. Mezzrow observe que l'exaltation sereine qu'il connaît dans cet état second est analogue à celle dont parlent les croyants. Il est vrai que l'une et l'autre de ces expériences reposent sur une même amputation de l'être, celle de la connaissance rationnelle dont nous prive aussi, nous l'apprenons bien dans ce livre, l'usage des stupéfiants.

Mais un demi-siècle a passé depuis que cette musique, qui était l'expression de la souffrance du peuple noir soumis à l'esclavage, a surgi de la Nouvelle-Orléans ; la question que nous devons donc poser désormais est celle-ci : cette musique rend-elle compte encore de la vie actuelle de ce peuple ?

Les « autres »

À ce point de vue, nous voulons faire éclater une certaine contradiction dans le livre de Mezzrow. D'une part, en effet, la description qu'il nous fait des milieux noirs de Chicago, de Harlem, nous laisse à penser que l'évasion par la musique de jazz, par la maritana et autres stupéfiants, sont encore un des remèdes du pauvre Noir toujours dans l'esclavage ; d'autre part, à propos de leur nouvelle langue, le jive, il nous fait entrevoir un monde noir déjà conscient de ses droits, plein d'aide dans sa lutte contre le racisme des Blancs. Nous sommes, pour notre part, plus intéressés par ces Noirs-là, qui sont fort nombreux, que par ces « autres » que l'on sent déjà sur le point, perdus comme ils le sont dans leur fumée et leur art, de regretter le bon vieux temps de l'esclavage où, au moins, l'on savait chanter.

C'est pourtant de ces « autres » que Mezz nous parle inlassablement.

L'argot-maison

La jeunesse noire, conquérante, qui lutte aujourd'hui pour sa libération, Mezz nous la présente dans ses notes, dans ses appendices ; il ne la fait pas vivre. On sent qu'il estime plus qu'il ne la comprend. Et, de fait, ces jeunes n'en ont pas à imiter leurs pères de la Nouvelle-Orléans.

Cette jeunesse, nous dit Mezz, aurait trouvé son expression dans le jive, langue elliptique et double, comprise dans son vrai sens seulement des initiés qui la connaissent. L'essence de cette langue, précise-t-il encore, serait l'action. Elle serait donc visiblement en rupture avec l'expression des Noirs du Sud, le jazz primitif, dont Joblet était au contraire la fuite du réel.

Là encore, nous nous demandons si cette perspective révolutionnaire que Mezz entrevoit dans le jive est véritablement fondée. En nous tenant à la seule étendue qu'il nous propose, Mezz nous oblige à penser avec le journaliste noir Dan Burley, que cette langue est encore « un

Résumé des chapitres précédents

M. Newman, chef du personnel « sélectionné » d'une importante entreprise de New-York, devient victime des mesures de discrimination raciale, le port des lunettes lui donnant l'aspect d'un Juif. Il quitte son emploi et épouse Gertrude.

Des voisins, membres du « Front Chrétien » (organisation antisémite), se livrent à plusieurs démonstrations contre lui. Poussé par sa femme, il se rend à un meeting de cette ligue, y adhère. En rentrant chez lui, il rencontre son voisin M. Finkelstein. Une discussion s'échoue entre les deux hommes. Pour avoir le paix, il voudrait que M. Finkelstein démissionne. Celui-ci s'y oppose.



Une scène de « Chansons interdites », le beau film qui passe au Studio Parnassien

Les quatre Communautés du Comtat Venaissin

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) Ils en sont fiers, ils croient volontiers, sur la foi d'une légende, qui a cours aussi chez les Sépharim d'Espagne, qu'après la chute de Jérusalem, les familles les plus considérables de la Maison de David et de la Tribu de Juda ont été exilés dans ces régions par Titus et Vespasien. Ici donc, tout au moins des Moyenne-Age, négociants, banquiers, médecins, astrologues, philosophes, les Juifs ont été pour toutes les richesses, sans omettre celle de l'esprit, les seuls médiateurs entre l'Occident et l'Orient.

Fenêtres...

On s'est souvent demandé si le régime du ghetto légal, inauguré vers la fin du XV^e siècle, n'a pas été un obstacle presque insurmontable entre Chrétiens et Juifs. C'est alors que, par ordre supérieur, il a fallu griller soigneusement toutes les fenêtres des Chrétiens donnant sur la juiverie, toutes les fenêtres juives donnant sur la chrétienté ; et la nuit, des portiers juifs d'un côté, des sergents pontificaux de l'autre, interdisent l'entrée aux Catholiques et la sortie aux Juifs ; mais la quarantaine n'est que nocturne ; le passage reste libre pendant le jour ; et sans doute les pouvoirs publics ont-ils multiplié les précautions pour empêcher, dans une même ville,

les deux sociétés de se mêler. Mais la fréquence même de ces édits prouve trop bien que les infiltrations étaient déjà très nombreuses et ne faisaient chaque jour aussi que se multiplier davantage.

La barrière du ghetto ne fut donc pas ici un obstacle bien sérieux aux relations, aux échanges entre Chrétiens et Juifs. La frontière est assez mal définie entre les deux folklores, et une couleur locale reste commune aux deux littératures populaires sous ce ciel méridional où résonnent à la fois les voix de l'Ancien et du Nouveau Testament. Depuis plusieurs siècles, les Juifs comtadins chantent en provençal, le soir de Pâque, le *Had gadya*, la légende du chevreau. Ainsi, les mœurs provençales avaient déteint sur les mœurs juives. Sous les plafonds bas et dans les chambres sans lumière de la juiverie, on ne peut qu'imaginer, à l'occasion des grandes fêtes familiales, des scènes pareilles à celles que le *Muséon Arlaten* a conservées en tableaux de cire. Le juif ici l'offrande traditionnelle au nouveau-né, pour le jour des relevailles, du pain, du sel, des œufs et de l'allumette ; et les noces juives étaient également des fêtes rustiques accompagnées de toutes les farces que la jeunesse, aux ordres de son Prince d'Amour, jouait aux nouveaux époux.

Le Père et le Patriarche

MAIS à leur tour aussi les mœurs juives ont déteint sur les mœurs provençales ; et s'il n'est pas toujours facile de préciser, c'est qu'il s'agit là d'un des recoins les plus mystérieux du folklore : médecine populaire, astrologie, divination, occultisme, combinaisons de lettres et de chiffres, histoires d'anges et de démons, bénéfices ténébreux de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu de ses richesses à un obscur tribut juif. On pourrait recueillir dans le *Treasure of Félibrige* bien des termes dont il a noté patiemment la consonnance ou la couleur juive. Mais ce qui intéressait surtout le Maître de Maillane, c'était la parenté, l'analogie étonnante entre les premiers textes bibliques et la vieille Provence pastorale. Ne pouvait-on pas, des deux côtés, s'enorgueillir de la Cabale. N'oublions pas non plus que Mistral s'est aperçu le premier que la littérature provençale avait un peu

L'ESPOIR MENE A L'ACTION

DANS le monde entier, les hommes et les femmes, au seuil de la nouvelle année, gardent au fond du cœur l'espoir ferme de voir, en 1951, la réalisation de leurs efforts pour la paix. Et cela malgré les menaces qui se concrétisent.

Le danger d'une conflagration mondiale grandit. Les discours de plusieurs représentants de gouvernements font frémir. En particulier, celui de M. Dean Acheson, qui reprend à son compte la formule de Churchill : « Du sang, de la peine et des larmes pour le peuple », jette une ombre menaçante.

Non seulement on réarme l'Allemagne, mais encore le général Mac Arthur annonce officiellement le réarmement du Japon.

Mais les peuples, qui voient de plus en plus clairement la gravité de la situation, prennent conscience de leurs forces. De partout arrivent des nouvelles qui confirment leur volonté de chasser l'entente pour sauvegarder la Paix. Les fomentateurs de guerre sont obligés de compter avec ce remous formidable de l'opinion publique.

L'expression de la volonté de la population trouve des échos dans les résolutions adoptées par des Conseils municipaux.

De tous les coins de France — et ce n'est qu'un début — l'opinion grandit contre le réarmement de l'Allemagne.

Ce ne sont pas seulement des élus de toutes tendances, mais les gens de bonne volonté, venus

de tous les horizons, qui discutent et cherchent la voie du salut.

Tels les habitants du 5^e arrondissement de Paris, qui font apposer des affiches sur les murs pour proclamer leur volonté de sauver la France d'une quatrième invasion allemande. Leur exemple sera certainement suivi.

Déjà, à Lyon, Strasbourg, Paris et partout ailleurs, la population juive proteste énergiquement contre la mise en service de généraux hitlériens, nos bourreaux d'hier.

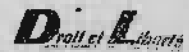
Serons-nous leurs alliés ? Non ! répondent des voix de plus en plus nombreuses. Faisons face au danger et agissons avant qu'il ne soit trop tard.

Le mot d'ordre lancé par les combattants de la Paix : « Discussions, discussions, et nous trouverons le chemin de la Vie », se répète partout.

Ceux qui spéculent sur la division, la confusion, pour régner par la force et accomplir des actes criminels, sont de plus en plus démasqués et isolés.

La consultation nationale contre le réarmement allemand recueille l'approbation de tous. Elle exprime la volonté unanime de tout un peuple de s'opposer au renouveau du militarisme allemand.

La liberté et la vie vaincraient la haine et la mort.



DES HOMMES HONNETES SE RENCONTRENT... ils discutent, ils agissent

par CHARLES PALANT



Ch. PALANT

Discutons, nous sauverons la Paix ! Ce mot d'ordre barrait de toute sa longueur la tribune des Assises départementales de la Paix qui précéderent le Congrès de Varsovie.

Vingt mille délégués discutèrent. Toutes les opinions furent exprimées. Et l'accord se fit. Pas sur tout. Mais sur l'essentiel.

Si « discuter, c'est sauver la Paix », est-il indispensable d'être 20.000 pour ouvrir un débat ? Et peut-on devenir 20.000 si la discussion n'est pas auparavant le fait d'un petit nombre de personnes ?

Réunir quelques personnes : un médecin, un avocat, son tailleur, un voisin, le plombier, son épicier, un ménager et, bien sûr, votre femme — recette idéale pour former un comité de la Paix.

Qu'est-ce au juste, un comité de la Paix ? Un comité de la Paix, c'est une réunion de famille, quelques amis prenant le café, des gens qui

attendent chez le coiffeur, ou huit jours ensemble aux sports d'hiver. C'est tout cela, ou plus exactement, tout cela peut devenir un comité de la Paix.

Tout cela, plus une résolution adoptée, ou une pétition signée, ou un autre rendez-vous décidé.

Un soir, dans le 5^e

DISCUITER, c'est sauver la Paix, parce que discuter, c'est ouvrir la voie à l'action.

Amener des gens à l'action, c'est aussi les intéresser à l'action, c'est aussi montrer à chacun que la possibilité — et la nécessité — d'agir sur son propre terrain, existe et s'impose.

Tant sont diverses les conséquences funestes de l'aggravation du danger de guerre, que la lutte pour la Paix, tout en étant le fait de tous, est aussi le devoir de chacun.

L'artisan et le petit commerçant, aux prises avec leurs feuilles d'impôts, le ménager qui rationne ses enfants, le médecin dont la science est limitée par l'absence de crédits, et le rescapé d'Auschwitz, indigné par l'audace grandissante des antisémites, et tous les Français qui, devant le scandaleux réarmement de l'Allemagne, chacun sent peser sur son propre sort le poids de la préparation à la guerre.

A cette réunion, dans le 5^e arrondissement, où j'étais la semaine passée, un rabbin déclare avant que le débat ne s'ouvre : « De par mes fonctions, je dois m'abstenir de faire de la politique à quelque titre que ce soit. Défendre la Paix ? Tous mes fidèles sont pour la Paix. Mais on réarme l'Allemagne et si on veut faire quelque chose contre, alors mon devoir est de vous aider... »

Et la discussion s'engage. Tour à tour sont examinées, selon les vues de chacun, les conséquences du réarmement de l'Allemagne, les possibilités qui existent de le contrecarrer en faisant grandir le mouvement de réprobation qui secoue tout le pays.

Et au passage, chacun évoque quelques douloureux souvenirs, apporte le concours d'une compétence particulière, insiste sur tel aspect de la question, demande un éclaircissement.

Et les propositions se font jour. D'abord confuses. Pas toujours réalisables dans l'immédiat. Puis, plus concrètes, plus positives.

C'est l'avocat qui, finalement, propose que l'on se déclare d'accord avec l'appel lancé et affiché dans l'arrondissement par des personnalités condamnant le réarmement de l'Allemagne.

Et c'est M. S..., commerçant, qui propose qu'on recueille des signatures sur un texte.

Le docteur... met sa voiture à notre disposition pour distribuer les pétitions.

Mme A... dit qu'on devrait se réunir vers le 15 janvier pour compter les signatures recueillies.

Le Rabbin pense qu'on devrait élargir la réunion.

« Et votre Secrétaire pense qu'il faudrait en faire autant partout. »

Etre des rassembleurs

QUI ne voit pas que les conditions existent pour amener à la lutte pour la Paix, chaque jour, des masses nouvelles de gens de bonne volonté ?

Élargir chaque jour le débat, aborder hardiment les gens, franchement les questions, montrer clairement la voie à suivre, l'action à développer voilà, à l'heure présente, la tâche qui ne souffre aucun retard.

A cet égard, la résolution du C.R.F. publiée voici deux semaines, doit devenir entre les mains de chaque militant du M.R.A.P. un instrument de rassemblement des masses autour duquel tous les Juifs de France doivent exprimer leur opposition à tout réarmement allemand.

Nous sommes pour la Paix et la vie pour tous les hommes et toutes les femmes et tel qui, hier, refusait notre main peut aujourd'hui devant la gravité de la situation, nous tendre à son tour la main.

Aux obstinés, répétons inlassablement : « Discuter, c'est sauver la Paix », et pour qui il ne semble pas possible de parvenir à un accord, sachons dire : « Sauvons d'abord la Paix, alors nous discuterons. »

QUAND IL SE KOCH AVAIT DIX ANS...

Il se Koch, la chienne de Buchenwald, dont le procès d'Augsbourg nous découvre chaque jour un peu plus l'insupportable maistrise, faisait tonner des peaux humaines pour se confectionner des abais-jour...

Des abais-jour en peau humaine ! L'entêtement est confondu. On cherche à comprendre. On reste abasourdi. Cette bes-



La chienne de Buchenwald

tiété raffinée, ces crimes innus, sans précédent, seraient-ils inexplicables et, en quelque sorte, fatals ?

Nah... On ne nait pas criminel. On devient criminel. Ce n'est pas en vertu d'une mystérieuse hérédité qu'Ilse Koch est devenue la Chienne. La grand-mère d'Ilse Koch était sans doute une fort brave femme. Ilse Koch elle-même, quand elle avait dix ans, qui vous dit qu'elle n'était pas une petite fille comme les autres ?

L'amoralité, la cruauté, la haine raciale, la haine des peuples s'apprennent. Elles s'apprennent dans une école dont on est parfois l'élève à son insu. Cette école s'appelle la propagande de guerre.

Elle emploie de formidables moyens : la presse, la radio, le cinéma, l'enseignement, etc.

Profitant du désarroi où était jetée l'Allemagne, les nazis ont systématiquement pourri et dégradé des milliers et des milliers de jeunes gens qui, au départ, n'étaient pas mauvais. Ils en ont fait des membres des Hitlerjugend, des S.S., des paramilitaires, des bourreaux des peuples de l'Europe. Qui dira jamais le rôle essentiel qu'ont joué dans cette gigantesque perversion les journaux nazis, les dressages de l'école-caserne, les discours incendiaires, les slogans dont les discours de l'antisémitisme, les spectacles mis en scène par Goebbels, en un mot la propagande de guerre ?

Tous les amis de la paix doivent se féliciter du vote par le Congrès Mondial de la Paix, d'une résolution contre le réarmement de l'Allemagne, qui est dit notamment : « Le 11^e Congrès Mondial des Partisans de la Paix, considérant :

« Que la propagande en vue d'une nouvelle guerre crée la plus grande menace pour la collaboration pacifique des peuples ;

« Que cette propagande constitue un des crimes les plus graves contre l'humanité ;

« S'adresse aux Parlements de tous les pays en leur demandant d'élaborer une loi de protection de la paix, qui établisse la responsabilité pénale pour la propagande d'une nouvelle guerre, sous quelque forme que ce soit. »

Biens en déshérence

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ont été restitués à leurs propriétaires, 1.333 ont été remises à la Direction des Musées de France, 5.756 ont été remises à l'Administration des Domaines, 2.298 ont été transférées à l'Office des Biens et Intérêts privés. Si nous comptons bien, la destination de 54.828 œuvres seulement nous est indiquée. Or sont les 6.405 autres, puisqu'il en est 61.233 au total ont été retrouvées ? Quelle est leur valeur ?

Selon certaines informations, deux propriétaires de tableaux seulement ont récupéré la totalité, sans exception, des œuvres qu'ils possédaient.

D'autre part, le même ministère signale que 49.000 volumes ont été restitués ou livrés aux propriétaires et que 18.000 volumes précieux, dont les propriétaires n'ont pu être identifiés, ont été mis en dépôt dans de grandes bibliothèques.

C'est sur ce genre de biens, ainsi que sur les meubles, que portait le scandale

des spoliations », dont la grande presse a parlé.

Comment résoudre le problème

Mais il est, peut-être, un autre scandale. C'est que tant de biens, fonds de commerce, immeubles, valeurs, œuvres d'art, ne profitent actuellement à personne, si ce n'est, dans un certain nombre de cas, aux spoliateurs.

Dans un certain grand nombre de pays : Bulgarie, Grèce, Hongrie, Italie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, ce problème important a été résolu dès la fin de la guerre. Les biens spoliés aux Juifs et dont les propriétaires sont morts sous l'occupation, ont été remis aux communautés, à charge pour elles de les utiliser à des fins philanthropiques, ou profit de orphelins, des victimes survivantes de la terreur nazie.

Pourquoi n'en serait-il pas de même en France ?

La loi qui vient d'être votée prévoit que la gestion de tous les biens juifs en déshérence est confiée à l'Administration des Domaines, qui pour ce à son tour confie provisoirement cette gestion à des tiers. C'est un premier pas qui permettra de réaliser un inventaire complet.

Mais l'aperçu que nous venons de donner de la situation, pour incomplet qu'il soit, montre assez combien délicate, combien lourde est aujourd'hui la tâche.

Il faudra, sur la base des fiches établies par le C.D.J.C., rechercher les liens de chacun des spoliés qui, soit parce qu'ils ne sont pas revenus des camps, soit parce qu'ils ont quitté la France, n'ont pas revendiqué leur dû. Il faudra tenir compte des arrangements à l'amiable intervenus entre les spoliés et les héritiers des spoliés. Il faudra suivre toutes les opérations effectuées depuis la Libération. C'est un travail surhumain.

Le C.R.I.F. et le C.D.J.C. envisagent de demander aux Domaines que l'Administration par des tiers, prévue par la nouvelle loi, soit confiée à des personnalités agréées par l'ensemble des personnalités juives.

LE MARCHAND FORAIN EST NÉ AU MOYEN AGE

— Voyez, mesdames, du beau et du pas cher !

Qui d'entre nous ne s'est rendu dans un marché de province ou de Paris pour acheter des bas et des chaussettes, des chaussures ou... des vivres ?

Que ce soit à l'occasion de Noël et du jour de l'An, de Pâques ou le 14 juillet, si vous partez de l'Opéra ou de la place Cléry, vous n'avez qu'à suivre la foule.

De nos jours, comme aux temps lointains où le préfet Lepine autorisa les baraquages (de forains, d'artistes et d'inventeurs) à s'installer sur les boulevards, elles attirent la foule parisienne.

Précurseurs de tous les commerces, les marchands ambulants continuent la tradition des forains du Moyen-Age. Longtemps, ils sont qualifiés de contrebandiers. Au XIX^e siècle, marchés et foires se multiplient à l'infini.

Venus de tous les coins de France, parcourant des kilomètres et des kilomètres, les marchands forains mettent une note pittoresque dans les bourgs et bourgades de France.

Les 200.000 membres de cette corporation sont soumis à des obligations et des impositions spéciales, souvent trop lourdes. Et pourtant, à l'heure où le marasme des affaires se fait durement sentir, le nombre des commerçants non sédentaires va toujours croissant.

Malgré la modernisation de la technique mise à la disposition du commerce, les foires et les marchés ont gardé — surtout en province — une grande cote auprès du consommateur.

Vendeurs et acheteurs sont mis en contact d'une façon directe. On se promène, on regarde, on choisit, on se familiarise avec le marchand.

Par tous les temps, qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il vente ou sous un soleil implacable, le marchand forain est là, fidèle au poste.

Son histoire, qui n'est pas celle des marchands, qui s'enrichissent, vaut la peine d'être contée.

Opération stratégique à Schleswig...

Grande opération stratégique dans la petite ville de Schleswig (Allemagne orientale).

La police militaire austro-allemande a envahi les rues, pour procéder au contrôle de l'engagement des rouleaux de papier hygiénique dans ces lieux sont généreusement munis.

Tout le long des dits rouleaux, une main innocente a, en effet, écrit :

Wir wollen keine Soldaten sein. Adenauer, geh du allein.

(Nous ne voulons pas devenir soldats. Adenauer, vas-y tout seul !)

Malgré la modernisation de la technique mise à la disposition du commerce, les foires et les marchés ont gardé — surtout en province — une grande cote auprès du consommateur.

Vendeurs et acheteurs sont mis en contact d'une façon directe. On se promène, on regarde, on choisit, on se familiarise avec le marchand.

Par tous les temps, qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il vente ou sous un soleil implacable, le marchand forain est là, fidèle au poste.

Son histoire, qui n'est pas celle des marchands, qui s'enrichissent, vaut la peine d'être contée.

Le meilleur cadeau de Nouvel An : UN ABONNEMENT A « D. L. »

A l'entraînement

Voici des instructeurs américains qui entraînent au maniement des armes les jeunes recrues d'une des nombreuses polices paramilitaires existant dans l'Etat de Born. Le danger allemand grandit. Mais, dans toute la France, hommes et femmes exercent avec force leur opposition au réarmement des bourreaux nazis.



STRASBOURG

(SUITE DE LA PAGE 1)

du réarmement de l'Allemagne, un certain nombre de personnalités de notre Communauté avaient donné suite, ces jours-ci, à une invitation de MM. André Neher et Benno Gross en vue d'une prise de position sur cet angoissant problème.

« MM. Georges Bloch, Charles Ehrlich, Maître G. Ehrlich, Eisenberg, Fay, Mlle Y. Gutmann, MM. Claude Hemmendinger, G. Hertz, Jean Kahn, Dr Robert Lévy, Dr R. Lévy-Dreyfus, Lissack, Schlanger, Smolarski, prof. Waiz, rabbin Warschawski, G. Weil et Maître René Weill, représentant tous les milieux et toutes les tendances, se sont associés au vœu des organisateurs : de préciser l'opinion d'une majorité des Juifs strasbourgeois sous forme de manifeste.

« Au moment où ce vœu allait se réaliser, la résolution du C.R.I.F. fut publiée. A l'avis des personnes intéressées, cette résolution, éma-

nant d'une autorité sur le plan national, rend fidèlement l'émotion qui s'est fait jour dans notre Communauté, en particulier parmi nos jeunes, et qui demandait à s'extérioriser.

« Il est vivement recommandé à toutes les organisations juives de notre ville de souscrire à leur tour à ce manifeste. »

« Nous sommes certains que la résolution du C.R.I.F., demandant au gouvernement de s'opposer à tout réarmement allemand, sera approuvée par l'ensemble des organisations juives de Strasbourg. Dans toute la France, les Juifs de toutes tendances poursuivent leur action pour que cette résolution soit prise en considération. »

Qui peut donner des renseignements et documents sur la vie des résistants fusillés :

Robert WITCZYK
Emeric GLASZ
Jana GEDULIC
Wolf WAJSBROT

Un livre sur le procès des 23 patriotes fusillés en février 1944 est en préparation. Nous prions les familles et amis des disparus susceptibles d'aider à la réalisation de cet ouvrage de bien vouloir se mettre en rapport avec le Centre de Documentation de l'U.J.R.E., 14, rue de Paradis.

PASSEZ LA MEILLEURE SOIREE DE VOTRE SEMAINE AU CABARET

HABIBI CLUB

5, RUE DE METZ - PRO. 46-32

Sigmund BERLAND

présente tous les soirs UN SENSATIONNEL PROGRAMME

Le Conférencier Abramowicz

La grande révélation

ANDREANA

LE NOIR QUI CHANTE EN YIDDICH

Babe Wallace

LE CELEBRE DANSEUR ESPAGNOL

DU CASINO DE PARIS

Pedro de Cordoba

BEN BARUCH

— dans ses —

CHANSONS FOLKORIQUES

FROID
Ménager Commercial

Concessionnaire de
PRESTOCOLD Refrigeration
(Cowley - Oxford - England)

Consultez nos tarifs
Conditions de paiement
sur demande

OXFORDCOLD

2, Rue Riboutté - PARIS (9^e)
- Tél. : TAitbout 82-45

APPEL AUX HABITANTS DU 5^e

Réalisez l'Allemagne c'est mettre notre Patrie en danger

MARTIN, député politique.
M. PERNOT, député du travail.
S. HAVANEL, colonel F.F.I.
RABASSE, ex-P.G.
E. BENAUX (Fédération des Officiers de Réserve Républicains).
Docteur Y. ROZE.
ROSOWSKI, Médaille de la Résistance, vice-président de la

Fédération des Etudiants Juifs.
Docteur P. ROUMEGUERE, Légion d'Honneur, Croix de Guerre.
Ed. VERMEIL, professeur d'Etudes germaniques à la Sorbonne, ancien combattant 14-18.
Prof. Jean WYART.

ONT SIGNE A TITRE PERSONNEL

LES GROCS DANS LE VIDE

Puisqu'on en parle...

NOTRE confrère La Terre Retrouvée n'a pas pour habitude d'accorder beaucoup de place à l'action du M.R.A.P. et de notre journal. Cependant, un bref écho nous est consacré dans son numéro du 1er janvier 1951. Pour bien commencer la nouvelle année, l'écho se veut mordant, mais les crocs pointés se rabattent bruyamment sur... le vide.

En bref, que reproche-t-on à Droit et Liberté ? Tout simplement, aussi étrange que cela puisse paraître, d'approuver et de soutenir le film antisémite Maître après Dieu. Décidément, il ne faut s'étonner de rien. Un journal juif nous reproche de faire de la publicité pour un film condamnant le racisme. Qu'en dites-vous ?

Ne croyez surtout pas que nous défendions en quoi que ce soit l'anticlérical en question. Nous l'avons lu en ressentant le même étonnement que vous-mêmes.

Pour conclure, la Terre Retrouvée serait différente en présence d'un film sioniste. Cette supposition toute gratuite prouve que l'échotier de la Terre Retrouvée ne lit pas avec assez d'attention la rubrique régulière de notre collaborateur Roger Maria qui s'attache à mettre en relief tous les films traitant du problème juif, sous quelque forme que ce soit.

A quoi donc rime cette « méchante » attaque qui ne fait que tourner son auteur en ridicule ?

...Parlons-en !

MAIS puisque la Terre Retrouvée s'est ainsi appelée à notre bon souvenir, profitons-en pour émettre deux observations au sujet de ce même numéro.

Il est bien triste de penser qu'un journal juif en arrive là. La réapparition de la Wehrmacht ne signifie-t-elle rien pour les rédacteurs de la Terre Retrouvée, le regain d'antisémitisme ne les concerne-t-il pas ?

Où alors, pourquoi ce mutisme ?

H. B.

Bien mieux, M. Jefroykin, en 120 lignes, condense pour nous l'histoire de 50 dernières années. Il réunit, ce faisant, un véritable coup de maître, puisqu'il s'avance pour ne pas nommer une seule fois l'Allemagne, la guerre de 1914-18, celle de 1939-45, les préparatifs de la prochaine — tout cela est examiné pour éviter à l'auteur de rappeler le rôle de l'Allemagne et d'être obligé de prendre position sur son réarmement.

Et M. Jefroykin, qui évite de regarder la réalité en face, ne peut trouver pour terminer son article, que quelques phrases d'un scepticisme amer qui sont le propre de ceux qui refusent le combat.

Et s'il fallait une preuve de plus que la Terre Retrouvée — revue bi-mensuelle de la vie juive en France, en Israël et dans le monde — se refuse à aborder une question aussi vitale pour les masses juives, voyons donc le sort qui a été fait aux deux résolutions de l'Union des Etudiants Juifs de France, l'une approuvant la résolution du C.R.I.F. condamnant le réarmement de l'Allemagne, l'autre dénonçant l'antisémitisme renaissant.

Ces deux résolutions, dont l'importance n'échappe à personne, ont été condensées en 9 lignes minuscules que l'on peut découvrir, par hasard, tout au bas de la page 11, parmi les gros placards publicitaires qui les entourent.

FABRIQUE DE TRICOTS

Ets GANA

Société à responsabilité limitée
au capital de 500.000 francs
64, rue de Turbigo, 64
PARIS (3^e)
TEL : ARCHIVES 37-48

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56, NUIT : TRI 89-61

L'Artiste Photographe BORIS

SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOUT pour les Noces, Bébés et toutes reproductions d'Art

ADRESSE :
STUDIO D'ART BORIS
59, RUE SAINT-ANTOINE
— TEL. : ABC. 05-10 —

Le droit et la liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Les archives secrètes du ghetto de Varsovie se trouvaient dans 2 bidons hermétiquement fermés

Les ouvriers polonais creusant dans les ruines du ghetto de Varsovie ont découvert un grand nombre de documents secrets appartenant, comme cela a été prouvé, aux archives juives réunies par le Dr Emanuel Ringelbaum, le jeune historien juif fusillé par les nazis. Les documents, très bien conservés, ont été trouvés dans deux bidons hermétiquement fermés. La plupart sont des journaux clandestins, affiches ou manuscrits gardés par plusieurs dirigeants juifs. Il y a aussi un certain nombre de procès-verbaux des réunions du Conseil du ghetto jusqu'en mars 1943. Selon des experts juifs, les documents qui sont en yiddish, hébreu, polonais et allemand, forment environ les 40 % des archives de Ringelbaum. L'Institut d'Histoire Juive a désigné une commission spéciale d'historiens pour examiner les documents découverts récemment. On pense qu'ils contiennent également des listes de personnes qui furent exécutées par les Allemands et un important matériel sur l'organisation de la Résistance juive de Pologne et de la destruction du ghetto de Varsovie.

Deux mamans juives et une maman catholique devant la maison du général Eisenhower



Trois mères de famille américaines ont manifesté, devant la maison du général Eisenhower, à Denver (Colorado), contre le réarmement de l'Allemagne. Elles portaient des pancartes où l'on pouvait lire, entre autres inscriptions : « Nous n'avons pas oublié Lidice, Buchenwald, Dachau et Maidanek. Le réarmement de 200.000 Allemands signifie une armée nazie. Permettez-vous cela, monsieur Eisenhower ? » Le général leur a fait répondre par un de ses adjoints qu'il ne pouvait rien faire et qu'il se contenterait « d'obéir aux instructions supérieures ». Deux de ces femmes étaient juives, et la troisième catholique. Elles ont déclaré que le réarmement allemand pourrait amener une restauration du régime nazi et de nouveaux massacres de Juifs. — J'ai un fils de 19 ans qui sera bientôt appelé sous les drapeaux, dit Mme Lee Wood, une des manifestantes juives. Je ne veux pas qu'il devienne l'allié de ceux qui ont massacré 6 millions des nôtres !

Francis JOURDAIN

(SUITE DE LA PAGE 1) cellent financier n'a point cessé d'être un politicien lamentable. Comment un gaillard qui a donné les preuves d'une incapacité aussi totale que celle de nos gouvernants, le ton, vaticiner, tailler, rogner, semonner, ses ouailles, les gourmander, voire les menacer ? Comment cet incapable ose-t-il utiliser, non seulement la tribune du Parlement, mais encore la Radio pour faire connaître au monde son sentiment sur la conjoncture ? Qui songerait à prêter la moindre importance à son opinion ? Quand on s'est trompé aussi lourdement, un décent silence n'est-il pas le nécessaire témoignage d'une juste honte ?

PRÉS avoir, des années durant, enfoncé des portes ouvertes, M. Paul décliné, un beau jour, de claquer certains

porte du fer, au nez de l'ennemi nazi. Vous vous rappelez sa fierté, au début de la guerre, sa suffisance et les preuves qu'il donna de son incurable écécité. La porte dont, à grands fracas, il annonçait la fermeture définitive, fut bientôt ouverte par un courant d'air qui balaya le Reynaud comme fétu de paille. N'ayant rien prévu et continuant à ne rien comprendre, le ridicule habilement nous rassura avec superbe sur les conséquences de sa sottise. Il nous promit qu'un miracle allait nous sortir du pétrin. « Je crois au miracle. » Mais l'homme d'Etat, jamais petit bonhomme d'Etat ne s'était montré aussi perspicace : le miracle se produisit. Il s'appela Philippe Pétain. Divine surprise ! Elle nous valut, outre la liquidation de la République, la persécution de tous ceux que n'enchantait pas notre défaite. « Je n'ai pas voulu cela », pleurnichait l'avisé M. Reynaud. Admettons-le (nous sommes tellement indulgents !). Mais l'incapacité ne saurait suffire à justifier la plus cynique des fautes. Lorsqu'on a entassé les erreurs sur les maladresses et manie la gaffe avec une aussi incomparable virtuosité, on est peu qualifié pour donner des leçons à qui que ce soit. Arrivé au sommet d'un tel Himalaya d'inepties, se mettre à prêcher et régenter, c'est manquer de tact et c'est manquer de pudeur. Au lieu de faire le malin, l'excellent financier devrait chercher l'oubli dans quelque retraite ignorée de ceux qu'il mystifie. La place de M. Paul Reynaud n'est pas sur la place publique.

L'escalier-toboggan

Paris sous un épais manteau de neige... Quelle beauté pour les poètes ! Quelle joie pour les enfants ! Pour connaître l'ivresse des descentes vertigineuses, futa de pouvoir aller à Chamonix ou au Val d'Isère, ces « Poulbots » se livrent aux plaisirs des sports d'hiver dans la capitale. Qui reconnaît les escaliers du Sacré-Coeur sous leur épais tapis neigeux ? Les enfants de Montmartre en ont fait leur piste favorite, enlevant peu à peu la molle, fragile et éphémère neige de Noël... Dommage !



Le professeur FRANZ BOEHM : - Les ENFANTS et les MOUTONS ONT BON DOS... lorsqu'il s'agit de découvrir les profanateurs des cimetières juifs

Sous le choc de la capitulation, les antisémites rentrèrent dans leurs cachettes. Direz-vous qu'ils furent alors, tout à coup, guéris de leur antisémitisme ? Personne ici ne saurait se ranger à cette hypothèse, aucun Allemand sensé ne l'a fait, et moins que tout autre, l'homme politique. Il était plutôt à prévoir que ces antisémites reparaitraient au grand jour dès qu'ils se seraient remis de leur première émotion. L'on pouvait, aussi, prévoir que nous assisterions encore à des excès antisémites. Nous devons nous y préparer et nous mettre en mesure d'y faire face.

Les enfants et les moutons
Que voyons-nous ? Quand paraît dans un journal un article sur la profanation d'un cimetière juif, beaucoup de citoyens pacifiques ne se disent pas : « Quelle horreur ! », mais : « Quelle maladresse ! » Ils ne se demandent pas : « Que faut-il ? », mais : « Comment empêcher que l'incident fasse mauvaise impression à l'étranger ? » Si, ensuite, on raconte que les pierres tombales ont été renversées par des enfants en train de jouer ou par des moutons en train de paître, ils ne cherchent pas à savoir comment il se fait que les enfants et les moutons

Nous avons jugé intéressant de publier, à titre documentaire, le point de vue d'un universitaire allemand, le professeur Franz BOEHM, doyen de l'Université Goethe, à Francfort-sur-le-Main, sur la recrudescence de l'antisémitisme, et particulièrement les profanations de cimetières juifs systématiquement perpétrées en Allemagne occidentale. Le professeur BOEHM, non-Juif, a été expulsé de sa chaire par les nazis pour avoir refusé d'enseigner le « droit à héliotisme à ses élèves. L'étude dont nous publions ci-dessous d'importants extraits a paru dans la revue allemande « Die Gegenwart ». Nous sommes sûrs que nos lecteurs sauront, sans adhérer pour autant à tous les jugements de l'auteur, trouver ici une indication utile pour apprécier un courant d'opinion significatif des progrès réalisés par la conscience démocratique en Allemagne occidentale même.

choisissent toujours les pierres tombales des cimetières juifs pour exercer leurs activités ; au contraire, ils poussent un soupir de soulagement et s'écrient : « Dieu merci, voilà une explication innocente ; personne ne peut nous blâmer pour cela ! »
Un plan concerté
Je ne crois pas que les agissements antisémites soient dus à la haine ou à la vengeance individuelle. Durant les trente dernières années au moins, les actes d'antisémitisme, sans exception, ont revêtu un caractère terroriste et collectif. Les tombes ne sont pas profanées avec l'intention d'outrager tel ou tel Juif à qui elles sont chères ; elles sont profanées pour que le fait soit relaté dans les journaux. Cette publicité a pour but d'inciter et d'encourager tous les antisémites à de semblables profanations dans le pays tout entier ; et aussi de faire sentir aux Juifs qu'il existe une organisation secrète qui les combat ; et enfin d'intimider tous les braves gens et de les convaincre que le terrorisme politique est bien vivant.

Ces « actions » sont exécutées selon un plan, quasiment à l'instar d'une campagne militaire. Rien n'est laissé au hasard, pas même les enfants et les moutons. Cela est d'autant plus vraisemblable que des actes de cette nature sont tout à fait conformes à la technique habituellement employée par les groupes terroristes. Le « Troisième Reich » arriva au pouvoir de cette façon, par une succession d'attentats terroristes dont chaque détail était prévu pour bafouer l'ordre et la loi.

Il s'agit de terroristes politiques
Certes, on ne peut pas imaginer qu'il y ait quelque part en Allema-

Une congrégation américaine décide d'admettre les femmes dans le « MYNIAN »

New-York. — C'est une petite révolution qui vient de se produire à la Société américaine pour l'avancement du judaïsme : rompant avec une tradition séculaire, cette congrégation, que dirige le Dr Mordecai Kaplan, a en effet décidé d'admettre les femmes dans le mynian (group minimum de 10 fidèles nécessaire pour tout service religieux) et de le appeler à la Torah au cours des services du sabbat. Le Dr Mordecai Kaplan a souligné que cette question avait été discutée pendant plusieurs mois par ses collègues et que la décision intervenue en conclusion des débats était acquise à la quasi-unanimité. La Société pour l'avancement du judaïsme, a-t-il ajouté, a ainsi voulu marquer sa volonté de voir les femmes jouer un plus grand rôle dans la vie de la communauté juive.

gne, aujourd'hui, une organisation centrale de terroristes avec un commandement unifié et un vaste programme. Mais il ne fait aucun doute qu'il y a de nombreux terroristes sans travail venus de l'ancien N.S. D.A.P. (parti nazi). Et tous croient qu'il ne faut pas laisser rouiller le terrorisme et qu'un jour, un grand « organisateur » se lèvera, pourvu qu'un nombre suffisant de groupes locaux manifestent leur existence en commettant les attentats les plus terribles et en gardant pendant ce temps la poudre sèche... Par ailleurs, il est devenu évident que la police et les tribunaux sont incapables de s'occuper efficacement d'agissements d'une telle nature. Aussi longtemps que l'esclavage, les massacres humains, l'exploitation des travailleurs et l'antisémitisme seront à la mode ; aussi longtemps que ceux qui s'y opposent seront méprisés comme de vieilles femmes sentimentales, alors des hommes en grand nombre se feront cruels, commettront des meurtres, des vols et toutes sortes d'excès.

Un gouvernement qui veut bala-

yer les profanateurs de tombes doit donc, non seulement mobiliser l'appareil normal de la police et de la justice, mais entraîner le peuple dans son ensemble. Mais la plupart de nos politiciens démocrates considèrent les profanateurs de cimetières comme des criminels ordinaires et ne réalisent pas la différence ; c'est pourquoi ils n'envisagent pas de contre-offensive, refusent politiquement de reconnaître un fait politique et passent l'affaire à la police et aux tribunaux. Ils infligent des châtiements aux profanateurs en les traitant comme des criminels ordinaires au lieu de voir en eux des terroristes politiques. Quant aux profanateurs, ils sont contents de n'avoir à faire qu'à la police et aux tribunaux qui sont incapables de les mater.

L'antisémitisme est chose grave

« Mais le plus grave dans tout cela est que l'on ne prend pas au sérieux l'antisémitisme sous sa forme la plus bénigne. L'antisémitisme assoupli est le terrain de culture pour les crimes de l'antisémitisme et pour la dégradation de notre moralité politique et sociale. Nous devons régler la question des antisémites modérés si nous voulons détruire le terrorisme antisémitisme. L'expérience du passé nous le prouve clairement, Hitler n'inventa pas l'antisémitisme, il le trouva déjà existant. S'il n'y avait pas eu d'antisémitisme en Allemagne, Hitler aurait dû trouver un slogan différent pour la création de son parti. L'Allemagne au-dessus de tout » (Deutschland über alles) ne suffit pas. « Périssse Juda » (Juda Verrecke) le complétait. De l'expérience du passé, nous devons tirer les leçons.

Le gang de Einar Aberg

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)
Il y a plusieurs mois déjà, de nombreux commerçants juifs de notre pays avaient reçu des tracts écrits en français, provenant de Suède et portant la signature : Einar Aberg. Cette « littérature », riche en fautes d'orthographe, se réduit essentiellement à deux ou trois slogans, tels que : « Derrière le communisme, il y a le Juif », ou : « Pour la patrie, contre le judaïsme ».

On peut dire que l'activité de Aberg s'étend maintenant aux cinq continents, en dépit de la loi promulguée en 1949 par le gouvernement suédois qui punit « toute propagation de textes insultants pour un groupe de personnes d'une religion déterminée ». En Australie, pays où l'infiltration nazie est assez forte et où un groupe satellite du gang «suédois» s'est formé, on signale une nouvelle

floraison de tracts imprimés à Stockholm. La Ligue des Anciens Combattants, appuyée par de nombreuses personnalités australiennes, a adressé une protestation au gouvernement suédois.

En Argentine, où Einar Aberg compte de nombreuses complicités (d'autant plus explicables que la politique de Péron favorise ouvertement les éléments nazis), l'organisme représentatif des Juifs a protesté auprès de la légation de Suède contre l'envoi de tracts similaires rédigés, cette fois, en espagnol.

Berlin-Ouest n'a pas été oublié dans les plans de Aberg, qui vient justement d'y envoyer une nouvelle cargaison de tracts. L'heure où la provocation de Werner Krauss est encore dans toutes les mémoires. Le président de la communauté israéliite de Berlin-Ouest, M. Heinz Galinski, a demandé solennellement aux autorités municipales de prendre « les mesures nécessaires pour arrêter une propagande inadmissible ».

On peut se demander d'où le nazi Aberg tire l'argent nécessaire pour l'impression et la diffusion, aux quatre coins du monde, de dizaines de milliers de tracts. D'aucuns parlent d'un « fonds mondial secret » qui alimenterait l'entreprise. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre l'activité d'Aberg et la recrudescence simultanée des menées antisémites dans plusieurs régions.

Il faut se féliciter que la dernière conférence du Congrès Juif Mondial ait voté une importante résolution dénonçant à la fois le danger allemand et le développement de l'antisémitisme.

Cette résolution déclare notamment : « La conférence a considéré avec une grande anxiété le développement d'actes antisémites en différents parties du monde, fomentés par des nazis et des fascistes qui ont échappé et trouvé un refuge hors d'Allemagne. Elle a décidé d'attirer l'attention des gouvernements intéressés et des organisations appropriées de l'O.N.U. sur les points du danger. »
Suzanne ROSEN.

M. Mac Cloy, haut-commissaire américain en Allemagne occidentale, a déclaré que les troupes de la nouvelle Wehrmacht pourrions s'entraîner en France. (Les Journaux.)



Et puis, d'abord, vous connaissez déjà le pays.

23 MOIS DE PRISON pour avoir demandé LE DROIT POUR LES NOIRS d'aller à la piscine municipale

L'Américain Albert Nathan, héros de la lutte antiraciste, qui a réalisé 44 missions aériennes au-dessus du Pacifique, pendant la guerre contre le Japon, a été condamné à 23 mois de prison et 500 dollars d'amende pour avoir pris une part active à la défense des droits de la population noire. L'accusation, devant le tribunal de Pittsburgh, reproche à M. Nathan d'avoir soutenu un groupe de jeunes Noirs demandant l'accès à la piscine municipale.

EN BREF...

● L'âge moyen de la Knesset. — Une récente statistique fait ressortir que l'âge moyen des membres masculins de la Knesset (Assemblée nationale d'Israël) est de 49 ans. L'âge moyen des divers groupes parlementaires est le suivant : Mopai, Bloc religieux, Sionistes généraux, 52 ans ; Sépharades, 55 ans ; Progressistes, 51 ans ; Mappam, 47 ans ; Heruf, 41 ans ; Communistes, 35 ans. Le plus jeune député est un Arabe, communiste, de 28 ans ; le plus âgé, le rabbin Malmon, 75 ans.

● Charlot en France ? — Charlie Chaplin prépare un nouveau film : « Les jeux de la rumeur ». Ce n'est pas à Hollywood, mais en France ou en Angleterre qu'il réalisera ce film dont les prises de vues doivent commencer en avril prochain.

● « Oliver Twist » en Allemagne occidentale ? — Le conseil des communautés juives d'Allemagne orientale annonce, dans une lettre à M. Arthur Rank, producteur britannique du film « Oliver Twist », son intention d'organiser le buy-out de cet

serait ouvrir ou cas où elle serait projetée en Allemagne occidentale.

● Un appel des protestants américains. — De nombreux membres du clergé protestant américain ont fait appel, par l'intermédiaire du Conseil contre l'intolérance, à tous les chrétiens des Etats-Unis pour qu'ils intensifient leur lutte contre l'antisémitisme. Cet appel sera envoyé à tous les pasteurs et ministres des Etats-Unis, ainsi qu'à toutes les publications religieuses.

● Disciple de Meilior. — Le procès d'un ancien fonctionnaire nazi, Georg Engelmann, actuellement commerçant à Eschwege (Land de Hesse), a été reculé au 8 février, après que l'Union des communistes juives de Hesse ait reçu l'autorisation d'intervenir en qualité de partie intéressée. L'accusé, qui dirige pendant la guerre un bureau de liquidation des biens juifs en Pologne, a déclaré à plusieurs reprises en public que « trop peu de Juifs avaient été gazés ».

vente publicitaire

5000 INTERMÉDIAIRE

Nous donnons à nos 300 premiers lecteurs un grand livre de 112 pages sur le mouvement CARLTON WESTMINSTER

du prix exceptionnel de **7.500 fr.**

ou lieu de 12.500 fr.

Même modification pour régulariser les ventes des autres livres de la collection à **6.500 fr.**

Evolution dans l'ordre des commandes

Pour bénéficier de ces prix de faveur, il faut commander avant le 15 février 1951.

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS DU DIBUIS

106, Rue Lafayette PARIS-10

N. 164